

## A L'OMBRE DES MEULES

Regarde faucher les faucheurs,  
O faucheuse de mes sourires !  
Sur l'étoile aux blondes fraîcheurs  
Egorgeant les biges martyres.  
— Comme eux, faucheur insoucieux,  
Un jour, éteignant la prunelle,  
Le Temps, de sa faux éternelle,  
Fauchera leur rire à tes yeux...

Regarde faner les fanaises,  
Charmante fanaise d'amour !  
Qui, de leurs longs râteaux, fanaises,  
Tournent les javelles, autour.  
— De même sur ton front sans ride,  
D'un pareil geste solennel,  
Le Temps, Messidor éternel,  
Fanera ta beauté splendide...

Regarde engerber les gerbeurs,  
Douce engerbeuse de caresses !  
Leurs bras, rompus aux durs labeurs,  
Attachent, en fauves richesses  
Les massifs épis d'or. — Ainsi,  
Loin de la glèbe maternelle,  
Le Temps, dans sa gerbe éternelle,  
Engerbera nos cœurs aussi...

Regarde glaner les glaneuses,  
O ma glaneuse de baisers !  
Elles vont, lentes promeneuses,  
Ployant leurs torses épuisés.  
— Tel, après les ultimes fièvres,  
La mort, et tout l'effroi charnel,  
Le Temps, au guéret éternel,  
Glanera la fleur de tes lèvres...

Joseph Malancon

## SŒURS DE SOUFFRANCE

## I

Un silence pénible, lourd, succédant soudain à l'assourdi murmure de voix qui montait de l'avenue, devant la porte, mieux qu'un soudain fracas, rappela de sa prostration la douloureuse veuve de vingt ans, si touchante en sa grâce éplorée malgré le pli détendu de ses lèvres, ses traits défaits ; elle se leva en sursaut de la causeuse, égarée, orientée...

— Mère, oh ! mère, voici qu'on l'emporte !

Et, avant qu'on pût la retenir, déchirant de son pas rapide sa flottante robe, elle se précipitait vers la fenêtre et, penchée sur l'appui, à travers les persiennes entr'ouvertes, de son regard fou regardait une dernière fois.

— Marie, ma petite enfant, viens !... Pourquoi te faire plus de mal ?...

— Non, non ! laissez-moi le voir !... le voir encore !

Sous un soleil pâle de novembre, les porteurs ramenaient hâtivement le drap semé de larmes d'argent sur la terrible nudité du cercueil, et plusieurs minutes ils se passèrent les couronnes et les fleurs, — un amoncellement de fleurs sous lequel disparaissait peu à peu le deuil du char.

Il monta dans l'air un complexe parfum fait de tous les aromes diffusés, où dominait l'âme défaillante des roses.

Le convoi se mettait en marche, nombreux, d'un piétinement comme angoissé.

En avant, des insignes et des costumes, dont quelques-uns somptueusement chamarrés, attiraient l'attention questionneuse des gens amassés.

Comme un printemps parfumé, troublant subtilement par le contraste avec les arbres dépouillés de la droite avenue, la silencieuse voiture des morts s'en allait, de noir empanachée, suivie de son long cortège.

Et tendant ses mains impuissantes et de désespoir tordues, la malheureuse femme à travers ses sanglots poussa un cri, — comme un vain et délirant appel !

Alors, du trottoir opposé redevenu désert, une femme demeurée seule, et toute jeune elle aussi, de noir vêtue, leva la tête.

Cette femme pareillement avait pleuré, pleurait encore.

Une seconde fut où ses regards rencontrèrent, d'un choc soudain, ceux de la veuve, et celle-ci frissonna ! D'un mouvement inconscient, en un brusque recul, elle avait replié sur elle les persiennes. Puis, étrangement attirée, elle les rouvrit, cherchant de nouveau le regard de cette inconnue qui, comme elle, pleurerait, — pleurerait le Bien-Aimé !

## II

L'inconnue n'était plus là.

Au détour d'une rue, elle vit seulement disparaître sa silhouette rapide, nerveusement élégante.

En proie à une douleur indicible, la pensée perdue, elle revint dans la chambre où, sur le lit, la forme du mort encore persistait, semblait s'immortaliser, et elle s'assit, lasse infiniment.

— Oh ! laissez-moi seule, dit-elle à ceux qui s'empressaient autour d'elle, laissez-moi seule un peu !... Oui, seule, toute seule !... Tout-à-l'heure, vous viendrez !...

Et, comme on accédait à son désir, elle renversa la tête en arrière, demeura ainsi les paupières toutes grandes, d'où les larmes silencieusement ruisselèrent.

Un peu de soleil mettait une auréole délicate, et comme l'éparpillement d'or de tristes et royaux chrysanthèmes, parmi ses cheveux très blonds...

Cette femme qui pourrait être sa sœur très brune, — ce regard intense, encore que voilé de pleurs, où donc les avait-elle vus ?

Des années s'évoquèrent confusément, des images imprécises et déformées. Elle souffrit encore de ne pouvoir un instant les fixer. La tête était tumultueuse et lourde, en proie à une succession d'idées si vagues qu'elles n'arrivaient point à prendre une signification. Ce furent des tournoisements de bals ; elle se revêcut dans sa printanière allégresse, timide et charmante, exaltée de musique et de lumière, avec, autour d'elle, des empressements et de discrètes adorations.

Puis, dans une hallucination de cerveau très las, s'esquissa une adorable figure. Celui qu'elle devait épouser quelques mois plus tard, l'élégant attaché d'ambassade d'une puissance dès lors amie, Alexandre Dachkoff, s'inclinait devant elle ! Et tout de suite, dans leurs regards mêlés, leurs âmes allaient l'une à l'autre, tellement douces et abandonnées, qu'il leur eût paru sacrilège de dire qu'ils ne venaient point là de se fiancer — pour ainsi dire éternellement.

Sans transition, le cœur à nouveau tordu et la lèvre brisée, elle le revit sur le lit de mort, moins d'une année après cette enivrante soirée, emporté en une semaine par une pleurésie prise au sortir du théâtre.

Mais encore, dans la ténèbre et le chaos où elle était retombée, s'anima une scène de bonheur. Elle se reconnut descendant, parmi des murmures et des gestes d'admiration, toute blanche à son bras, les degrés de l'église Saint-Philippe-du-Roule. L'orgue, triomphalement, soufflait dans ses airains une tempête de joie, et sur le tapis l'on avait semé des roses qui mouraient suavement d'être meurtries de ses pieds délicats...

— Ah !...

Subitement, en pleine lumière du souvenir devenu implacablement lucide, dissimulée à demi derrière l'un des piliers de droite, comme tout à l'heure sur le trottoir désert, une tête énigmatique se dressa !...

C'était elle, — l'inconnue, — qui ainsi avait été l'apparition étrange sur les deux voies si proches de son triomphe et de sa douleur !

C'était elle : brune aux si fins reflets d'or, comme d'une caresse lointaine de soleil, du même âge qu'elle-même et pourtant plus femme peut-être, avec son ovale d'énergique douceur et des regards si profonds, cerclés d'ombre et battus de longs cils, — si profonds, et si tristes, et si résignés !

Avec épouvante, elle se redressa, les deux mains tendues en un geste qui n'ose ni approuver ni repousser la ténébreuse et doutante pensée sortant des limbes...

Oh ! mensonge, tout cela, tout le court passé de bonheur et de confiance ? Tout n'avait-il été que mensonge ? Quand il lui avait dit qu'il n'avait aimé qu'elle seule, quand, à genoux, il l'appelait son seul et éternel amour, le mort tant adoré avait-il donc menti ?

La triste veuve, avec, tenacement, la douleur de l'autre dans le regard, pressait à deux mains son front, entendant monter le tumulte scandé de son sang, et, avec un grand sanglot de détresse, elle roula sur le parquet.

## III

La pauvre femme, longtemps entre la vie et la mort, s'était reprise avec les approches du printemps, elle sortait apaisée de la terrible crise, mais son désespoir de naguère seulement dilué en une persistante et immense tristesse, telle qu'aucun matin de soleil n'en put désormais transpercer les nuées !

Convalescente, avec un cerveau latent d'enfant, elle ne s'était pas tout de suite rappelé la cause qui, trop forte et définitive, l'avait presque au seuil de la mort terrassée. Puis, elle se souvint, et le doute à nouveau lutta dans son esprit chaotique avec l'ange de lumière de ses anciens bonheurs. Ce devint un souci de longues heures, avec des alternatives de rancœur et de foi, mais perdue presque dans son total regret, trop faible qu'elle était, trop nerveusement déprimée pour pouvoir encore autant souffrir !

Elle avait été, dès qu'il lui avait été possible de le faire, prier sur la tombe du mort. Là, — comme si son cœur eût battu encore tout près du cœur ranimé, — elle éprouvait un grand soulagement. Seule dans le silence de la chapelle du caveau où elle eût souhaité dormir aussi, agenouillée sur la marche de marbre blanc, elle sentait ses inquiétudes se dissiper, s'évanouir l'étrange apparition qui la poursuivait, — cette femme qui lui volait une part de sa douleur !

... C'était par une après-midi de tendres feuilles ; la sève sous l'appel des premiers soleils remontait insensiblement dans les roideurs peu à peu dilatées des choses et des êtres. La triste et charmante femme, tout alanguie du printanier souffle de vie qui l'enveloppait, irrésistiblement attirée vers ses plus chers souvenirs, s'était fait conduire vers eux, au cimetière du Père-Lachaise. Elle passait, lente, et des larmes remontées sous ses paupières, suivant les vieilles et solennelles allées plantées d'arbres trop vigoureux, au milieu des mausolées et des pierres tombales sous lesquels le renouveau peut-être agitait obscurément les ferments sacrés. Et elle se sentait au cœur un grand froid.

Mais comme, quittant une allée centrale, elle levait la tête vers le caveau, ce cœur tremblant se resserra davantage, et elle crut mourir.

Là, debout, une main à la grille qui entourait le monument, priait une femme, — l'autre femme !

Soulevée soudain d'une inconsciente force, la veuve outragée, en quelques pas, se trouva près d'elle.

— Qui êtes-vous donc, vous qui m'ôtez même le bonheur de pleurer ? dit-elle d'une voix dure qui s'étranglait.

L'autre eut un sursaut d'étonnement et d'effroi, et se retournant, pâlit mortellement. Elle était très belle, d'une grande distinction dans sa toilette noire, simple et riche. De toute sa personne une grâce singulière émanait, faite de force, — mais aussi comme de virginales timidités, d'exquises pudeurs.

— Mais répondez-moi : qui êtes-vous, et pourquoi me persécutez-vous, madame... ou mademoiselle ?

D'une voix douce et pleine d'un trouble profond, l'inconnue parla, comme l'on prie :

— Mademoiselle... Mlle Stana Nikitich... Oh ! madame, pardonnez-moi !...

Elle était si touchante et ses regards pleins de larmes s'ouvraient si droits, que la veuve d'Alexandre Dachkoff sentait son irritation décroître ; elle dit, plus doucement, semblant se plaindre elle-même en même temps que reprocher :

— Est-il donc pardonnaible, le mal que vous m'avez fait ?... Je me suis souvenue... Le matin de mon mariage, vous étiez à la porte de l'église, — et vous pleuriez...

— Je pleurais sur moi, madame, sur mon rêve mort... Vous n'avez pas su que les roses sur lesquelles vous passiez — si belle ! — étaient comme le sang de mon cœur... Et lorsque encore nos regards se rencontrèrent, mouillés de mêmes pleurs, alors qu'on l'emportait ! oh ! qu'il m'eût été doux d'aller pleurer avec